

L' « Affaire Luzzatto »

En 1844, Antoine d'Abbadie est en Éthiopie. Il réside principalement à Gondar, mais s'en éloigne à plusieurs reprises pour cartographier les régions reculées de l'Abyssinie. De retour de l'une de ses expéditions dans le sud, il envoie sous forme de lettre un article sur les Falashas qui sera publié dans le *Journal des Débats* du 6 juillet 1845. Philoxène (Filossenio) Luzzatto, jeune philologue padouan lui écrit avec enthousiasme pour lui demander des renseignements supplémentaires. Entretemps, Antoine d'Abbadie rentre en France. Il « répond » aux interrogations de Luzzatto¹ (qui lui répond à son tour) à travers une correspondance scientifique qui sera publiée tout au long des années 1851 et 1852 dans les *Archives Israélites*².

Antoine d'Abbadie écrit à partir des notes qu'il rédigea sous la dictée de Abba Yshaq, grand lettré et éminence des Falashas de Gondar³. Dans sa publication publiée par les *Archives israélites*, il transcrit directement les questions de Luzzatto, puis les réponses données par les Falashas, doublées parfois de commentaires. En effet, d'Abbadie est en France en 1851 et peut compléter ses recherches à tête reposée, grâce à la bibliothèque qu'il a ramenée d'Éthiopie.

Le *manuscrit 107* traduit ici, a été spécialement copié par Antoine d'Abbadie pour étudier la religion des Falashas lorsqu'il serait revenu en France : « Je fis copier dans ce recueil toutes les prières des Falaša qu'il ne me fut pas possible d'acheter, afin d'y chercher plus tard quelque preuve intrinsèque de l'origine de ce peuple, plus singulier encore par sa foi que par sa langue. »⁴

En constituant sa collection, Antoine d'Abbadie s'est concentré sur la langue guèze. Les prières copiées dans le *manuscrit 107* sont toutes rédigées dans cette langue. Lors de son séjour en Éthiopie, il avait eu vent que des Falashas possédaient des livres, ou plutôt des rouleaux rédigés dans une ou plusieurs langues qui ne serait pas celle des chrétiens et

¹ À noter que d'Abbadie orthographie « Luzzato », coquille tacitement rectifiée par l'intéressé à travers la signature de sa propre publication.

² Antoine D'ABBADIE, « Réponses des Falasha dits Juifs d'Abyssinie aux questions faites par M. Luzzato, orientaliste de Padoue », *Archives Israélites* 12 (1851), p. 179-185 ; 234-240 ; 259-269 ; Philoxène LUZZATTO, « Mémoire sur les Juifs d'Abyssinie ou Falashas », *Archives Israélites* 12 (1851), p. 428-435 ; 488-496 ; 548-555 ; 570-574 ; *Archives Israélites* 13 (1852), p. 150-154 ; 215-221 ; 283-288 ; 343-346 ; 471-475 ; 533-537 ; 647-656 : volume 12

http://books.google.de/books?id=WHopAAAAIAAJ&printsec=titlepage&source=gbs_summary_r&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false

et volume 13

http://books.google.de/books?id=jGgpAAAAIAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

Le texte de d'Abbadie (donc sans les réponses de Luzzatto) est paru à l'identique, mais selon un découpage différent, dans l'*Univers Israélite* 6 (1851), p. 325-335 ; 433-441 ; 480-487 :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k114989g/f325.image.r=L%27Univers%20isra%C3%A9lite%201849.langFR>

³ Il existe un carnet de notes conservé à la Bibliothèque Nationale de France à Paris, n°266 du *Fonds d'Abbadie*, cf. Aaron Zeev AESCOLY, « Notices sur les Falacha ou Juifs d'Abyssinie, d'après le " Journal de Voyage " d'Antoine d'Abbadie », *Cahiers d'Études africaines* 2 (1961), p. 84-147 (85) :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cea_0008-0055_1961_num_2_5_2963

⁴ Antoine D'ABBADIE, *Catalogue raisonné de manuscrits éthiopiens*, Paris, Imprimerie impériale, 1859, p. 119 :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1044499/f137.image.r=catalogue%20de%20manuscrits%20%C3%A9thiopiens.langFR>

surtout avec un alphabet propre ! Le savant avait même mandaté un jeune homme pour récolter des informations, qu'il ne put malheureusement pas recueillir avant son retour en France.

A partir de juin 1852, Antoine d'Abbadie réactive ses contacts pour qu'on lui fasse parvenir cet alphabet et pour trouver les réponses à des problèmes soulevés par Luzzatto⁵. Il ne faudrait toutefois pas prendre les débats entre les deux philologues pour une controverse acerbe. Au contraire, d'Abbadie se fait le relais de Luzzatto et de certains de ses coreligionnaires pour entrer en contact avec les Falashas directement en Éthiopie⁶.

Voici par ordre chronologique les extraits de lettres ayant trait à l' « affaire Luzzatto » :

Paris, le 29 juin 1852 au Père des Ursins : « Si vous tenez bien votre almanac [sic] je vous prierai de me donner la correspondance de quelques dates Abyssine et Française. Par exemple le 1^{er} septembre 1852 à quelle date abyssine correspond-il ? Si vous pouvez rencontrer quelque falaxa je vous prie de savoir la date Abyssine et d'y ajouter la date française de leur dernier farèga et de leur prochain farèga. Un antiquaire italien se préoccupe beaucoup de cette question et je n'ai pas pu la résoudre parce que j'ai oublié comment les falaxa comptent leur jour de Pâques [sic]. Ce jour chez eux peut-il tomber indifféremment sur tous les jours de la semaine ? »⁷

Urrugne, le 27 octobre 1852, au Père Jacobis : « Aujourd'hui je reprends la plume pour vous prier de faire parvenir jusqu'au R.P Lazariste à Gondar la lettre ci-incluse. Elle m'a été adressée en France par un philologue Israélite de Padoue qui ne trouve pas assez complète ma narration de la religion des Falachas et qui m'a remis 89[?] francs [...] destinés à être donnés, en même temps que cette lettre, au chef des Falachas à Gondar. Avant de recevoir cette commission j'ai eu soin d'en demander l'agrément à M. l'abbé [...] G^{al} de la congrégation des Lazaristes des Gaules. Il a bien voulu me permettre de lui remettre cette petite somme en promettant de vous faire parvenir la lettre ci-jointe que j'ai dû traduire tant bien que mal et transcrire en gi'iz et destinée au nommé Abba Yshaq bien connu des ረሳብ de Gondar [...] un de ses coreligionnaires ira la recevoir à Gondar des mains du R.P. missionnaire auquel vous aurez donnés vos instructions. À défaut d'Yshaq tout autre መምህር falacha pourrait recevoir l'argent et la lettre à condition de donner une réponse (écrite) à [...] que ce soit un professeur Falacha ou መምህር⁸ -s'il vous était possible de dicter quelques lignes pour moi, même en Amarigna, je vous prierais de me faire savoir si l'esclave Kašo Mariam a fait en Tchaka ou Tchakka le voyage que je lui avais indiqué, s'il a rapporté de là l'alphabet des mashin et quels détails il vous aura donnés sur ce voyage. »⁹

Urrugne, le 3 mars 1853 à Juste d'Urbain : « Enfin pour mettre à l'aise un savant Rabbín qui s'est beaucoup intéressé à mes recherches sur les Falaša ou Falaxa, je voudrais savoir à

⁵ La correspondance d'Antoine d'Abbadie est actuellement toujours conservée dans le bureau même du savant au Château d'Abbadia. Étrangement, Philoxène (Filossenio) Luzzatto n'y est jamais nommé, mais désigné par les expressions « un antiquaire italien », « un philologue Israélite de Padoue », voire même « un savant Rabbín », voir citations ci-dessous.

⁶ Cf. Antoine D'ABBADIE, « Réponses des Falasha », *Archives Israélites* 12, p. 179-181. D'Abbadie déclare qu'il avait également promis aux Falashas de les faire connaître aux juifs d'Europe, cf. *Ibid.*, 265.

⁷ Registres de correspondance d'Antoine d'Abbadie, Château d'Abbadia, Urrugne, Cahier C (25 mars 1852-11 avril 1853), fol. 73

⁸ Cf. p. 181

⁹ *Ibid.*, fol 135

quelles dates grégoriennes correspondent le jour de Pâques [sic] en 1853 et aussi s'il se peut en 1852. »¹⁰

Contre toute attente le jeune Luzzatto meurt le 24 janvier 1854 à Padoue¹¹. Antoine d'Abbadie laisse de côté les questions précises de comput et de liturgie falashas, mais celle de cette mystérieuse écriture continue de le ronger. Il relance régulièrement ses contacts en Éthiopie :

Lettre à Juste d'Urbain, sans lieu ni date, mais copiée¹² entre une lettre du 5 décembre 1854 et une autre du 6, toutes deux d'Urrugne : « Quand j'étais en Liban chez Gondal Wago j'avais chargé un esclave de ce dernier nommé Kašo et de la nation Guragë de Çaha, de me procurer un échantillon de l'écriture des Mashin que je crois être Falaša et qui n'écrivent pas comme les Abyssins mais avec un alphabet particulier. J'avais dit à Kašo de porter ses échantillons d'écriture à Lotu en Liban chez mon hôte musulman et lépreux, dit Abba Yaddisa, mais dont l'autre nom m'a échappé. Toutefois, ce marchand d'esclaves sera facile à identifier car il est assez peu de blancs ayant séjourné¹³ comme moi plusieurs jours à Lotu. Dans tous les cas il sera facile de retrouver Kašo à Incinni en Tigur. Je lui avais promis une récompense pour la peine : je l'ai oubliée mais elle ne peut dépasser 10 talari somme énorme dans ces pays là et que je vous prie d'avance d'envoyer à M^{gr} Massaja de ma part. Combien je voudrais pouvoir aider en quelque chose ce zélé apôtre. Je n'ai vu personne parmi les missionnaires qui m'ait paru autant que lui joindre au zèle ardent une prudence et une appréciation saines et actuelles. Que fait-il-en ce moment ? »¹⁴

Monseigneur Massaja, missionnaire capucin né dans le Piémont en 1809, commence sa carrière en tant que confesseur du jeune Victor Emmanuel. Il est élevé à l'épiscopat en 1846, puis part pour l'Éthiopie où il devient le premier vicaire des Oromos¹⁵. Ce n'est qu'à partir de 1852 qu'il s'installe vraiment en pays Oromo, au Kaffa. Il se distingue par son travail scientifique (géographique et linguistique), par ses efforts pour que les populations indigènes accèdent aux soins et à l'éducation, de même que par son combat contre l'esclavage. Il mourra à Naples en 1889 après avoir été créé cardinal¹⁶. Antoine d'Abbadie s'adresse lui à cause de son estime pour le personnage, mais aussi pour sa connaissance des populations locales. En 1861, Mgr Massaja est trop malade pour prospecter, mais encourage Antoine d'Abbadie à correspondre avec son bras droit, le père Léon des Avanchers, lui aussi à Gera en pays Ilmora (Oromo)¹⁷. Il lui adresse alors une liste de demandes, dont : « 9° Chercher l'alphabet de cette écriture employée par des habitants du Kamba ou Kanbata, qui me semblent être des Falaša. 10° même recherche pour l'écriture des Mashin ainsi nommés par les Gurage de Caha, dit Kurkaš par les gens du Šawa. Il me semble que l'une ou l'autre de ces écritures doit être votre caractère Abrahami. »

¹⁰ *Ibid.*, fol. 225

¹¹ Voir la nécrologie dans les *Nouvelles Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire* 143 = série 5 vol. 39 (1854), p. 256 : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k69908m/f260.image.r=24%20f%C3%A9vrier.langFR>

¹² Voir ci-dessus, note 5

¹³ C'est Antoine d'Abbadie qui souligne.

¹⁴ Registres de correspondance d'Antoine d'Abbadie, Château d'Abbadia, Urrugne, Cahier F, fol. 65

¹⁵ D'Abbadie écrit « Ilmora », une contraction de Ilma ormaa, c'est-à-dire Oromo.

¹⁶ Cf. Tewelde Beyene, art. « Massaja, Guglielmo », *Encyclopaedia Aethiopica*, Harassowitz Verlag, 2007, vol. 3, p. 848-849

¹⁷ *Ibid.*, Cahier J (20 août 1860-3 décembre 1861), fol. 164, Cahier K (23 décembre 1861-20 août 1863), fol. 145

Les toponymes et ethnonymes donnés dans cet extrait bouleversent complètement la répartition géographique généralement admise pour les juifs d'Éthiopie : du Simien au Lac Tana, un déplacement vers le sud que confirme le dépouillement des écrits d'Antoine d'Abbadie.

Dans la lettre-article publiée dans le *Journal des Débats* et prélude à la correspondance entre d'Abbadie et Luzzatto, un paragraphe aurait dû attirer l'attention des chercheurs :

« Quoiqu'il en soit on trouve aujourd'hui des Falacha dans le Kwara, où ils sont nombreux et vivent à côté des chrétiens parlant la même langue ; en Dambya, Armatchoho, et Tagadé ; en Walgayt où ils sont si nombreux, qu'ils forment la moitié de l'armée ; en Simen où un capitaine des fusiliers de D. Oubie est Falacha ; en Wagara, Djanifankara, Atala, Tagoussa et Alafa ; enfin en Atchafar et chez les Agaw du Damot ou Awawa, où ils parlent un dialecte différent. Selon la tradition, il y a aussi des Falacha chez les Galla Azabo, dans le pays même où les empereurs tenaient jadis leur cour ; et au-delà du Chawa, dans le pays Gourage. Ce dernier renseignement a été confirmé par les Galla d'Inarya. »¹⁸

Antoine d'Abbadie va préciser ces informations à plusieurs décennies d'intervalle, lorsqu'il mettra au propre ses notes de voyage dans sa *Géographie d'Éthiopie*, ouvrage dans lequel il énumère des toponymes avec une notice explicative sur leur géographie et leurs habitants, ou encore des anecdotes. On y retrouve la même localisation méridionale des Falachas :

« 195. *Kaffa* et ses environs¹⁹. *Yigga*. 1843 : Décembre 11. Deux musulmans, dont l'un fut affranchi en *Argobba* me dirent moyennant un charme que j'écris : [...] Dans *Xakka* se trouve la source miraculeuse de *Goppa* qui tue ou du moins mutile les *falaxa* et buda [sorciers] qui s'y baignent. »²⁰

Xakka, également orthographié Tchaka, Tchakka, Seka ou Caha²¹ par Antoine d'Abbadie, correspond à l'actuel Cheha, *woreda* (division administrative éthiopienne) de la zone Gurage, dans la Région des Nations, Nationalités et Peuples du Sud (SNNPR). Xakka voisine Abso et Tabo, dont il est dit :

« 382. *Abso*. Une vieille de *Abso* me dit : 'Mon pays a plus de chrétiens que de musulmans : il y a aussi des *Falaxa* qui ont des livres à part.' »²²

« 401. *Tabo*. '[...] Les *Mashin* exercent la profession de devin, portent des cheveux longs, ont des livres roulés écrits dans une langue particulière et sont en inimitié constante avec les prêtres : ils ne mangent d'ailleurs que ce qu'ils ont égorgé de leur main.' Ces deux derniers renseignements tendent à les identifier avec les *Kontoma* cités ci-dessus au n° 257. »²³ C'est Antoine d'Abbadie qui commente. Il touche là à la question qui le fascine : l'existence d'une écriture et de livres parmi les Falashas. Pour être plus précis, Antoine d'Abbadie devrait renvoyer au n° 257 pour les livres et 255 pour la viande :

¹⁸ "Lettres sur l'Abyssinie", *Journal des Débats politiques et littéraires* du 6 juillet 1845, non paginé : <http://visualiseur.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k446976w>. Il confirme que des Falashas sont signalés en pays Guragé après s'être lui-même rendu en Inarya, in Antoine D'ABBADIE, « Réponses des Falasha dits Juifs d'Abyssinie aux questions faites par M. Luzzato, orientaliste de Padoue », *Archives Israélites* 12 (1851), p. 259-269 (267).

¹⁹ Cf. Alain Gascon, art. « Käfa geography », *Encyclopaedia Aethiopica*, Harassowitz Verlag, 2007, vol. 3, p. 321-322 ; Jon Abbink, art. « Käfa history », *ibid.*, p. 322-324

²⁰ Cf. Antoine D'ABBADIE, *Géographie de l'Éthiopie : ce que j'ai entendu, faisant suite à ce que j'ai vu*, Paris, Gustave Mesnil, 1890, vol. I, p. 119

²¹ Voir extraits ci-dessus

²² *Ibid.*, p. 223

²³ *Ibid.*, p. 230

« 257. *Kambat*²⁴. D'après *Kirritu*, femme volée au *Kambat* par les *Oromo*, dits *Harusi*, 'Il existe dans ma patrie des *Falaxa* qui mangent des deux viandes [...]. Les *Kontoma* sont une race vivant en *Kambat*, mangeant des deux viandes et ayant des paroles écrites au long en encre rouge et noire alternativement sur des feuilles de couleur de feu qui viennent de *Xakka* et ne sont pas un tissu de fils.' Je lui montrai du parchemin de Gondar, et elle me dit : 'cela ressemble beaucoup au *xamata*²⁵ des *Kontoma*, mais le leur est plus rouge.' (On sait que le parchemin rougit en vieillissant.) »²⁶

« 255. *Falaxa ? Saqa*²⁷. 1845. Selon *Obse* : 'Abbala est un lac et a une grande terre au milieu habitée par les *Haruro* qui ont un roi, qui ne sont pas nègres et ne vont chez personne. [...] D'après lui le nommé *Awjano* qui vit entre *Tufte* et *Kambat*, ne mange ni la chair musulmane, ni celle des Amara. Il va en *Kullo*²⁸ pour chasser des *zar* (mauvais esprits) et est allé jusqu'en *Jimma*²⁹. Il attache ses longs cheveux par derrière en deux touffes et a de la barbe moins fournie que la mienne, mais allant jusqu'au yeux. Il est plus rouge que *Indriyas* (qui est un *tayyim* clair) et plus haut que moi. Il a beaucoup de livres d'une espèce particulière.

D'après *Muhammad aman* qui alla pour moi à Gera, l'homme au caractère inconnu vint à *Jiren*³⁰ il y a quatre ans, ne mangeait ni chair de musulman, ni chair de chrétien, et avait une outre pleine de livres écrits sur parchemin en rouge et noir. Il est, je crois, de *Kambat* et l'écriture innommée ressemble beaucoup à la sienne. Il disait *coloq, coloq* en montrant le ciel, comme si c'était un nom de Dieu, ne portait pas de coiffure, n'attachait pas ses cheveux par derrière et mettait sa toge par derrière, les deux coins étant sur les épaules comme chez les Arabes du *Sannar*³¹. Il ne mangeait de la viande qu'après l'avoir égorgé lui-même. »³²

La *Géographie d'Éthiopie* est publiée en 1890. Antoine d'Abbadie décédera en mars 1897 à l'âge de 87 ans. Il s'est donc intéressé au mystère de l'écriture des Falashas jusqu'à l'extrémité de sa vie et de ses forces.

À l'heure actuelle, aucun échantillon de cet alphabet n'a été identifié. Peut-être n'a-t-il jamais existé ou, plus vraisemblable, a-t-il échappé à la sagacité des savants européens. En effet, un élément de réponse pourrait reposer dans les cartes tracées par Antoine d'Abbadie : elles s'arrêtent au « Kaffa septentrional ». Ce qui s'étend au-delà demeurera *terra incognita* pour des décennies encore. On cartographiera à nouveau l'Éthiopie à des fins militaires, dans le cadre de l'occupation italienne notamment (dès 1936), et les ethnologues s'intéresseront au sud du pays également au 20^e s., soit bien après le passage d'Antoine d'Abbadie et ses informations glanées en 1843 et 1845.

A la suite d'Antoine d'Abbadie, toutes les collectes (plus ou moins légales) de manuscrits se concentreront sur la moitié nord du pays. Il se peut que les rouleaux magiques des Falashas

²⁴ Aujourd'hui Kembata de la zone Kembata Tembaro dans la Région des Nations, Nationalités et Peuples du Sud (SNNPR), au sud de la zone Gurage

²⁵ Peau, cuir

²⁶ *Ibid.*, p. 167

²⁷ À identifier à *Xakka*

²⁸ Région du Kaffa, cf. Dirk BUSTORF, art. « Kullo Konta », *Encyclopaedia Aethiopica*, Wiesbaden, Harassowitz Verlag, 2007, vol. 3, p. 449

²⁹ Ou Gimma, à l'est des royaumes d'Inarya et de Kaffa, aujourd'hui la ville la plus importante au sud-ouest de l'Éthiopie

³⁰ Capitale de l'ancien royaume de Jimma, au nord du Kaffa

³¹ Ou « Sennar », ville et région au sud-est du Soudan, entre le Nil Blanc et le Nil Bleu, frontalière de l'Éthiopie

³² *Ibid.*, p. 166

du Kaffa soient passés inaperçus et, avec le temps, aient été détruits. D'autant plus s'ils étaient rédigés dans une langue autre que le guèze, la « langue classique » éthiopienne qui éclipsa toute autre littérature jusqu'à très récemment. Ajoutons encore que, de l'aveu même d'Antoine d'Abbadie, les Falashas répugnaient à vendre leurs manuscrits, ceux rédigés en guèze (la langue commune), alors que dire des écrits ésotériques !